Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 23 (1965)

Heft: 4

Nachruf: Hommage au professeur Maurice Bourquin

Autor: Grosjean, Robert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage au professeur Maurice Bourquin †

M. Maurice Bourquin était homme de la pratique par l'expérience acquise dans l'exercice de sa profession d'expert-comptable et de conseiller d'entreprise. Il était homme d'enseignement par vocation.

A considérer cette belle carrière comme elle apparaît aujourd'hui, tout semble bien s'y ordonner en vue de permettre à l'action de ces dernières années d'atteindre à la plénitude que nous avons connue.

C'est tout d'abord la formation de base, achevée par une maturité classique, suivie de la licence en sciences commerciales et économiques, qui sera complétée plus tard par le doctorat. Puis viennent les nombreuses années de pratique, en Suisse et à l'étranger, au cours desquelles Maurice Bourquin apprend à connaître, jusque dans les détails, les différents aspects du fonctionnement de l'entreprise.

La somme d'observations que son esprit vif et avide de connaître lui permet d'accumuler durant cette période d'une quinzaine d'années est d'une grande richesse. Mais, à un moment donné, sa curiosité intellectuelle, son besoin de comprendre et d'expliquer, son désir de conduire sa réflexion où il lui plaît l'orientent vers l'enseignement universitaire.

Privat-docent en 1942, professeur extraordinaire en 1943 (en attendant l'ordinariat en 1957), il fait preuve de dons exceptionnels qui en font d'emblée un professeur brillant. Il a dès lors trouvé sa voie, celle dans laquelle il conjugue, avec un rare bonheur, une activité pratique au niveau élevé avec un enseignement répondant à une vocation profonde.

Il semble bien qu'une personnalité aussi riche, gratifiée de dons si divers, ait eu besoin, pour s'épanouir pleinement, de ces deux champs d'action complémentaires.

Cette extraordinaire vivacité d'esprit, cette imagination étonnamment féconde qui caractérisaient notre collègue trouvaient bien sûr à s'exercer utilement dans son activité pratique. Le côté aventure, marche vers l'inconnu, qu'il y a dans la vie de l'entreprise, répondait notamment à ce besoin de concevoir du nouveau, de prospecter l'avenir, d'extraire sans cesse, d'une observation attentive de l'actualité, des indications sur le futur. Mais on peut penser que ces qualités nécessitaient aussi cette liberté de mouvement qu'offre le travail de recherche du professeur. Sur ce terrain, en effet, il est possible de poser tous les problèmes, de faire toutes les hypothèses et même, à l'occasion, de manier le paradoxe qui déconcerte.

Mais, d'autre part, le goût intellectuel pour la synthèse et pour la recherche des liaisons profondes entre les faits s'accompagnait, chez Maurice Bourquin, d'une méfiance instinctive pour les idées trop générales, d'un besoin constant de revenir au pratique, à l'efficace. Et cela le ramenait à l'entreprise, où il trouvait ses références à une réalité faite de mille détails dont aucun n'est négligeable à un moment donné.

Et pourtant, ce souci du détail n'était jamais étroitesse d'esprit ou confusion des valeurs, mais simplement respect du travail qui doit aboutir à des réalisations, lucidité devant les servitudes du métier. Car il avait au plus haut degré le respect du travail bien fait et rien ne pouvait l'irriter autant que le manque de conscience professionnelle.

La personnalité de notre collègue n'eût pas été ce qu'elle était s'il n'avait encore possédé cette qualité d'être un amateur d'art au goût très sûr et à la culture étendue. Ce goût, qui apparaissait dans sa façon de vivre, était présent aussi dans son activité professionnelle. Il lui permettait, par exemple, lorsqu'il parlait à ses étudiants « publicité » ou « esthétique industrielle », ou encore « rôle de la mode dans l'économie », d'apporter dans le débat une vigueur et une authenticité devant lesquelles un auditoire ne pouvait rester indifférent.

A ces qualités intellectuelles brillantes, il en joignait d'autres non moins précieuses. Travailleur infatigable, il a produit pour ses étudiants, au cours de ces vingt dernières années, une œuvre considérable, originale, marquée de sa personnalité. Chargé d'un enseignement s'étendant sur quatre semestres, il a en fait créé des cours, toujours renouvelés, correspondant à un cycle beaucoup plus étendu. De plus, il a publié des ouvrages de base qui lui permettaient de consacrer ses leçons à des sujets nouveaux. Toujours soucieux de donner à ses étudiants une juste idée de la réalité, il organisait régulièrement, depuis de nombreuses années, des journées d'études dans les entreprises mêmes. Il vouait un soin extrême à la préparation de ces séminaires, en collaboration étroite avec les directions des maisons intéressées. Maurice Bourquin a été, en outre, pendant de nombreuses années, membre du Comité de de direction de la Société d'études économiques et sociales, et cela jusqu'en 1960.

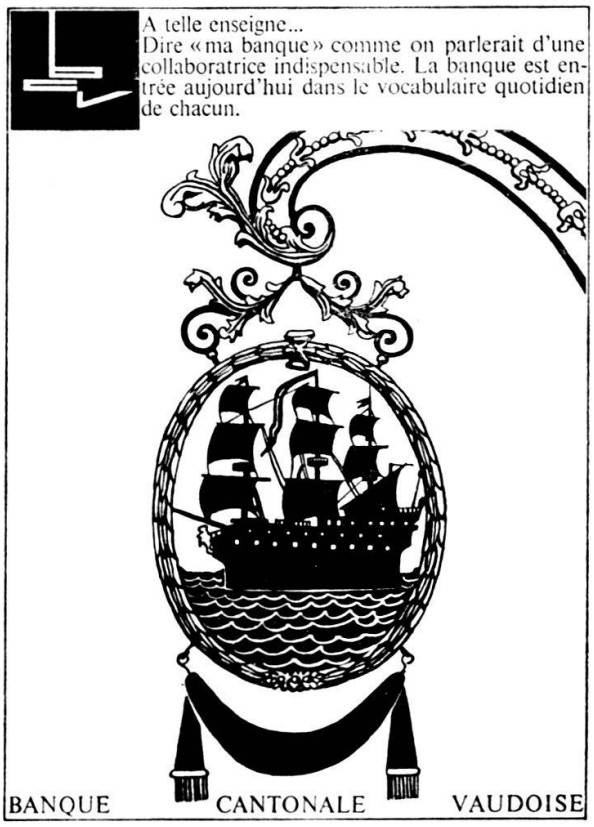
L'important travail fourni par le professeur Bourquin, remarquable dans sa conception d'ensemble, scrupuleusement mis au point dans le détail, dotait nos étudiants d'une somme de connaissances impressionnante. Mais l'influence du professeur Bourquin allait bien au delà de cette transmission de connaissances.

Avec cet art consommé, fait de la richesse des idées, de l'élégance dans l'expression, d'humour aussi, et qui lui permettait de rendre intéressant tout ce qu'il disait, il a communiqué à des centaines d'étudiants une conception de leur future profession qui était presque une philosophie. Il leur a souvent fait partager la passion qu'il éprouvait lui-même pour l'étude des problèmes de l'entreprise.

Il a réussi à porter à lui seul le poids presque entier de cet ensemble toujours plus lourd que constitue l'économie d'entreprise, lui assurant ainsi une unité qui est chose rare dans cet enseignement.

Il y est parvenu grâce à ses éminentes qualités et grâce à un travail acharné. Il a accompli cette œuvre avec joie, avec générosité, parce qu'il aimait la discipline qu'il

enseignait, parce qu'il aimait ses étudiants, qu'il faisait confiance à la jeunesse et qu'il respectait l'espoir qu'elle représente pour nous tous.

Aujourd'hui, nous savons aussi qu'il a accompli cette œuvre jusqu'à la limite de ses forces. Nous sommes conscients de ce que nous devons à Maurice Bourquin et nous lui rendons un hommage fait d'une grande admiration et d'une profonde reconnaissance.

ROBERT GROSJEAN
directeur de l'Ecole
des Hautes Etudes Commerciales
de l'Université de Lausanne